



# ***La conscience***



## Présentation de la notion

La conscience désigne originellement un savoir partagé (le mot vient de *cum* : « avec » et *scire* : « savoir ») : c'est une connaissance qui accompagne celui qui pense et qui ne se réduit pas à la simple perception, ce pour quoi on l'appelle parfois « aperception ». On distingue la conscience *spontanée* ou *immédiate* qui est tournée vers le monde extérieur et la conscience *réfléchie* où le moi fait retour sur lui-même, se prend lui-même pour objet tout en se distinguant de ses états psychiques. Bien que les Grecs n'aient pas ignoré la question de la conscience (comme en témoigne l'oracle de Delphes qui enjoint de se connaître soi-même), on considère que les philosophies de la conscience (dites aussi philosophies du *sujet*) naissent au XVII<sup>e</sup> siècle avec le penseur français René Descartes et marquent le tournant moderne de l'histoire de la philosophie : le savoir sera désormais recentré sur l'homme, sur l'étude de ses *facultés* de penser, sur la quête de son *identité*. Mais la conscience a aussi un sens *moral* : elle est la source du jugement pratique ou encore ce par quoi le sujet peut distinguer le Bien et le Mal. On dira par exemple qu'on agit *en conscience* ou alors qu'on a *mauvaise conscience* suite à une faute commise. La philosophie interroge alors la source de cette conscience morale qui peut être le cœur (par exemple chez Rousseau) ou la raison (c'est le cas chez Kant). On parle enfin de *conscience collective* en sociologie pour désigner la conscience du groupe qui déborde la somme des consciences individuelles et désigne une individualité psychique nouvelle. Ainsi en va-t-il de la conscience de la foule.

## Problèmes classiques

Les nombreux problèmes que pose la question de la conscience peuvent être regroupés en trois catégories. D'abord celle qui concerne l'apparition de la conscience elle-même et qui invite à demander : « La conscience est-elle le propre de l'homme ? » ou bien « Que connaît la conscience en dehors d'elle-même ? » Les exemples 1 et 2 permettent d'éclairer de tels sujets. Ensuite, celle qui vise à saisir l'intériorité du sujet, son identité, son éventuelle dimension métaphysique comme : « Peut-on ne pas être soi-même ? » ou « La conscience peut-elle nous tromper ? » Les exemples 3 à 5 abordent ces questions. Enfin, celle qui concerne la dimension pratique de la conscience. On demande alors : « D'où vient la conscience morale ? », « Peut-on avoir la conscience tranquille ? » ou encore « La conscience est-elle libératrice ? » Sujets que les exemples 6 à 9 devraient permettre d'illustrer.

# Exemples

## 1 Le petit Charles



L'idée

La découverte de la conscience de soi se manifeste par le langage.

### ~~~~ L'exemple ~~~~

Pour devenir une personne, il faut pouvoir dire « je ». Or, l'usage de ce pronom n'intervient que tardivement dans l'apprentissage du langage. Comme le remarque le philosophe allemand Emmanuel Kant (1724-1804) à la première page de son *Anthropologie d'un point de vue pragmatique* (1798) : « L'enfant qui sait parler assez correctement ne commence qu'assez tard (peut-être un an après) à dire *Je* ; avant, il parle de soi à la troisième personne (Charles veut manger, marcher, etc.) ». Il y a là comme un éveil progressif de la conscience qui est en fait celui de la raison : « Auparavant il ne faisait que se *sentir* ; maintenant il se *pense* ». Mais pourquoi ce retard ? Comment expliquer que le petit Charles mette un an à intégrer le *Je* dans son usage de la parole. Kant suggère que c'est son entourage immédiat qui, paradoxalement, ralentit sa progression : « Lorsque, cherchant à parler, il écorche les mots, il attendrit sa mère et sa nourrice : elles le cajolent, l'embrassent sans cesse, le gâtent ». Ce serait donc parce que l'éducateur fait « lui-même l'enfant » en s'amusant à babiller avec, en l'occurrence, le petit Charles, que ce dernier, tout entier maintenu dans un état de tendresse où prime la seule sensibilité, peine à atteindre l'expression personnelle de

sa propre conscience. Mais une fois que le *Je* est acquis, l'enfant « ne revient jamais à l'autre manière de parler ». Ainsi peut-on déduire de l'analyse de Kant que l'expression rationnelle de la conscience de soi est un phénomène irréversible.

## 2 Les coups de l'horloge



### L'idée

La conscience n'est pas instantanée.

Quand l'horloge sonne l'heure, comment peut-on ne pas se tromper sur l'heure annoncée ? Bergson (1859-1941), dans sa thèse intitulée *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889) prend cet exemple pour contester le dogme de l'instantanéité de la conscience : si celle-ci n'était attentive qu'à chaque coup sonné, si elle ne s'éveillait que de manière discontinue, elle ne pourrait pas décompter le nombre de sons entendus et elle serait alors incapable de dire l'heure car elle serait comme absorbée par la perception dans les choses. Il faut donc qu'elle retienne à chaque nouveau coup ceux qui l'ont précédée afin d'en assurer l'addition. Mais cette addition, elle la réalise spontanément de sorte que tout se passe comme si les sensations produites par chaque coup de l'horloge, « au lieu de se juxtaposer, s'étaient fondues les unes dans les autres de manière à douer l'ensemble d'un aspect propre ». La durée est donc une donnée immédiate de la conscience et c'est pourquoi Bergson affirme que « la conscience est mémoire », celle-ci ayant le pouvoir de contracter dans une intuition unique des moments multiples et successifs. Mais cette épaisseur temporelle de la conscience n'est pas seulement tournée vers le passé : pour dire, par exemple qu'il est 4 heures, il faut aussi

que le quatrième coup de l'horloge entendu ne soit pas suivi d'un cinquième. Il faut donc que l'attente du cinquième coup ne soit pas satisfaite, qu'un silence s'y substitue. La conscience est donc aussi anticipation immédiate de l'avenir.

### 3 L'homme volant



L'âme n'a pas besoin du corps pour se connaître.

#### ~~~~ L'exemple ~~~~

Pour prouver que l'âme peut se saisir elle-même, le médecin et philosophe persan Ibn Sina (980-1037), plus connu sous le nom d'Avicenne, propose dans son *Traité de l'âme* la fiction suivante : soit un homme né spontanément adulte possédant des yeux mais qu'on a pris soin de voiler pour qu'il ne perçoive pas le monde extérieur. Imaginons, de plus, qu'il soit créé de telle façon qu'il se déplace dans l'air – ou plutôt dans le vide, pour qu'il ne puisse percevoir la résistance de l'air qui l'affecterait ». Ajoutons enfin à cette fiction que les membres de cet homme soient disjoints afin qu'il ne puisse se toucher lui-même. Bref imaginons un homme qui ne puisse rien voir, rien sentir, pas même son propre corps. Pourra-t-il savoir qu'il existe ? Oui répond Avicenne, cet homme ne doutera pas qu'il existe bien qu'il ne puisse affirmer « ni l'existence de ses membres extérieurs, ni celle de ses organes internes, ni celle de son cerveau ». Mieux encore : si on lui présente sa propre main en enlevant la voile qu'on a mis devant ses yeux, il ne croira pas que c'est la sienne tout en étant certain que lui existe. Il est donc clair que l'âme n'a besoin que d'elle-même pour se connaître car

l'âme humaine est une substance spirituelle qui n'est que par accident la forme d'un corps. Bien que tributaire du vocabulaire d'Aristote qu'il passa sa vie à commenter, Avicenne anticipe ici, avec six siècles d'avance, la découverte de l'immatérialité de la conscience dont Descartes, avec le cogito, donnera, en Occident, la première formulation.

#### 4 Le scarabée dans la boîte



L'idée

L'intériorité est incommunicable.

##### ~~~~~ L'exemple ~~~~~

Quand j'exprime ce que je ressens les mots que j'utilise correspondent-ils vraiment à mon état psychique réel ? Et lorsque autrui exprime son état de conscience, les mots qu'il emploie me permettent-ils de saisir exactement ce qu'il ressent ? Le philosophe viennois Ludwig Wittgenstein (1889-1951), père de la philosophie analytique, ne le croit pas. Le langage ne permet pas aux intériorités de communiquer entre elles. Pour l'expliquer, Wittgenstein prend dans ses *Investigations philosophiques* (1953) l'exemple suivant : « Supposez que chacun ait une boîte avec quelque chose dedans : nous l'appelons un "scarabée". Personne ne pourra regarder dans la boîte d'aucun autre, et chacun dira qu'il ne sait ce qu'est un scarabée que pour avoir regardé le sien propre » (§ 293). Ainsi, pour chacun, le mot « scarabée » renvoie à quelque chose de particulier. Pourtant lorsque le mot « scarabée » sera utilisé dans une conversation, il aura bien un sens : il désigne pour tous ce qui se trouve à l'intérieur de la boîte. Seulement ce à quoi le mot « scarabée » se réfère différera

d'un individu à un autre. Il est donc tout à fait possible de faire un usage correct du mot en le reliant grammaticalement à d'autres mots. Mais cet usage ne nous apprendra rien sur la chose que désigne le mot « scarabée ». Il en est de même pour le mot « conscience ». Dans le cours ordinaire du langage, son usage ne pose pas de problèmes. Mais dès que le mot est pris comme expression d'un état mental, son usage devient au sens strict « insignifiant ». Pour Wittgenstein les processus intérieurs n'importent pas.

## 5 Le prince et le savetier



### L'idée

Mon identité réelle se confond  
avec la conscience que j'en ai.

### ~~~~~ L'exemple ~~~~~

Qu'est-ce qui fait mon identité ? Comment savoir si je suis toujours le même dans le temps ? Pour répondre à cette question, le philosophe empiriste anglais John Locke (1632-1704) imagine, dans son *Essai sur l'entendement humain* (1690), l'énigme suivante : si on transplante la mémoire d'un prince dans le corps d'un savetier reste-t-il le prince qu'il se souvient avoir été ou devient-il le savetier observé par les autres ? Dans l'histoire de la philosophie, cette énigme constitue la première formulation du problème de l'identité. Celle-ci constitue bien un problème parce que la « conscience étant constamment interrompue par l'oubli, il n'y a aucun moment de nos vies où nous puissions contempler devant nous, d'un seul coup d'œil, toute la suite de nos actions passées » (II, 17). En particulier,